

DOMODECO

HORS-SÉRIE LUXE & MONTAGNE



Déco Archi Design

L'intemporalité comme matière

Ici, la montagne n'est pas un décor, mais une mesure. Aux côtés de Grosset-Janin, la cofondatrice de Maisons Dominos Audrey Colombani et l'architecte d'intérieur Margaux Fritz composent un chalet pensé dans l'épaisseur du détail. Une réalisation où la densité artisanale et les partis pris décoratifs dessinent une grammaire alpine intemporelle.

Face au toit de l'Europe, le chalet s'avance comme un balcon naturel sur le massif. Érigée par Grosset-Janin, la structure poteau-poutre révèle sa façade en épicéa brûlé, patinée par un savoir-faire exclusif qui accroche la lumière et inscrit l'architecture dans la continuité du relief. Comme une promesse.



À l'horizon neigeux répond l'épicéa brossé et teinté, dont la profondeur compose une atmosphère dense et chaleureuse conçue comme un refuge familial. L'ADN même de Maisons Dominos. L'architecte d'intérieur Margaux Fritz établit ici les bases d'un décor qui mêle intuitivement le mobilier patiemment chiné pendant deux ans aux côtés d'Audrey Colombani et le sur-mesure personnifié par le travail d'agencement de Grosset-Janin et de confection de L'Atelier des Frères. Banquette sur mesure, table monastique, chaises avec galettes créées pour l'occasion, rideaux en laine (Moon) avec embrasses en corde, etc. Au centre de l'attention, la suspension *Akari* (Isamu Noguchi, Vitra), aux effluves japonais, introduit une note inattendue. Un mix qui n'appartient qu'à ce chalet.



Nous voulions un chalet « Heidi », un aspect vieilli presque rustique.

Audrey Colombani

Avant même de passer le seuil, il est nécessaire de comprendre l'univers qui l'a façonné. Il y a deux ans, Maisons Dominos voit le jour comme une évidence. Une aventure née d'un couple atypique formé par Audrey et Antoine Colombani – respectivement cofondatrice de la boutique de décoration Aussih à Marseille et promoteur immobilier –, dont les rénovations successives ont peu à peu dessiné une autre manière de concevoir l'hospitalité. À Guéthary, à Marseille, à Saint-Rémy-de-Provence et aujourd'hui à Saint-Gervais-les-Bains, chaque maison raconte une histoire singulière, pensée pour accueillir les familles, les grandes tableées, les saisons qui passent. *Au départ, ces réalisations ont été imaginées pour nous. De fil en aiguille, le concept s'est nourri de notre goût pour recevoir, des lieux pensés pour rassembler. Raison pour laquelle nous souhaitons que nos maisons soient habitées, qu'elles puissent traverser le temps sans jamais se ressembler,* résume Audrey. Avec cette sensibilité innée pour les atmosphères chaleureuses, où rien n'est figé. C'est ainsi que leur épopee nous mène au-dessus de ce village de Haute-Savoie, au piémont du Mont-Blanc. *Dès que nous avons vu le terrain, nous nous sommes projetés,* poursuit Audrey. Sa silhouette poteau-poutre, dessinée et érigée par Grosset-Janin, s'inscrit dans une lecture précise du lieu, comme si elle avait toujours appartenu au relief. L'approche constructive porte toute son attention sur les finitions de l'épicéa, brûlé en façade et sur la charpente, brossé en bardage intérieur. *Nous voulions un chalet « Heidi », sourit Audrey, un aspect vieilli presque rustique. Et surtout, cette teinte foncée sur laquelle nous étions intransigeants, à même de contraster avec la vue et les matières naturelles.* De pair, la première sensation tient à la profondeur. Ce bois sombre affirme sa présence franche, pianotant spontanément avec les rayons du soleil, structurant les perspectives du sol au plafond. C'est là que le travail de Margaux Fritz entre en scène, avec sa manière très instinctive de composer les quatre niveaux au plus près d'un luxe discret.

Chaque élément a été réfléchi, pour certains, fruits d'une belle rencontre.

Margaux Fritz

C'est notre quatrième collaboration explique-t-elle. Travailler ensemble est devenu tellement naturel. L'avantage ici c'était cette synergie avec Grosset-Janin. Tout était possible. Le choix des matériaux ou encore le dessin de l'agencement. À l'instar de la confection, conçue par L'Atelier des Frères. Nous avons vraiment pu réaliser l'atmosphère imaginée par Audrey : un esprit chalet réinventé. Cette intention guide chacun des gestes, de l'épaisseur des joints creusés dans le bois, la répétition des lignes, les proportions des ouvertures jusqu'à la continuité de la matière entre les pièces. Les étagères festonnées omniprésentes prolongent ce fil narratif, tout autant que ces jeux de tissus domptant les banquettes, les têtes de lit, les panneaux tapissés, les abat-jour, les courtepointes, de motifs tartan, floraux, lainés. Chaque détail traduit le soin apporté, par tous les acteurs du projet, à l'ergonomie, au confort, à cette manière dont le regard se pose en entrant. À cela s'ajoute cette façon unique d'associer le mobilier et les objets. Audrey précise : *Avec Margaux, nous avons chiné pendant près de deux ans : brocantes, plateformes spécialisées, boutiques locales et mon propre magasin. Une fois tous les éléments réunis, tout s'est mis en place instinctivement. Margaux rebondit : Chaque œuvre, objet et mobilier a été réfléchi, pour certains, fruits*

d'une belle rencontre, à l'image des photographies de Bernard Pesce, un artiste que j'affectionne tout particulièrement. Nous avons passé du temps avec Audrey dans son atelier. Idem pour les appliques en éventail du sculpteur Guy Bareff et de la céramiste Bénédicte Brun, sur les murs du skiroom. Ce sont des moments très enrichissants, qui nous permettent vraiment de raconter une histoire. À l'unisson, l'architecte d'intérieur et la propriétaire composent un décor où tout peut arriver, comme cette suspension aux accents japonais au-dessus de la table monastique de la salle à manger. Avec un penchant certain pour l'Italie des années 1970, à l'image du bar ou encore des tables en bois de loupe chinés. Des chambres, jusqu'à l'espace wellness, ce chalet ne s'attache pas à un exercice de style, mais à une interprétation intime de l'hospitalité, où Audrey et Antoine projettent autant leur vie que leur vision de Maisons Dominos. *Ce qui compte pour nous, c'est que nos maisons vivent*, conclut Audrey. Une architecture qui trouve sa force dans la précision plutôt que dans l'effet, et dans cette capacité rare à appartenir au paysage.

— **maisonsdominos.com**

La cuisine condense l'esprit du chalet : une construction neuve pétrie d'authenticité, où chaque détail a été dessiné pour renouer avec une rusticité assumée. La pierre des Alpes verte épaufrée, choisie chez Laurenzio, affine le caractère du lieu, à l'instar des façades menuisées. Une esthétique familiale et intemporelle. Tabourets chinés dans le sud de la France recouverts de tissu Elemental (Moon). Lampe Atollo (Vico Magistretti, Oluce). Appareillage (Meljac).



Dans le salon, l'atmosphère se déploie comme une étreinte. Margaux Fritz et Audrey Colombani composent un paysage domestique nourri de trouvailles seventies de pièces rares chinées dans le sud de la France, à L'Isle-sur-la-Sorgue, à Megève, chez Selency et Pamono : une table en bois de loupe aux reflets ambrés, le banc Cansado de Charlotte Perrinand détourné en table basse, le canapé découvert à la galerie Pradier-Jeauneau, ou encore dans l'angle à gauche une lampe en céramique (Honoré). Et face à la vue, les photographies de l'artiste Bernard Pesce. Ce vocabulaire rétro, parfaitement équilibré, s'ancre naturellement dans la palette profonde du chalet. À droite, la cheminée semble taillée dans l'histoire même du massif, la pierre des Alpes version brute. Un geste minéral qui répond à la douceur textile et scelle l'équilibre maîtrisé de ce salon.





Ci-dessus Le bar affirme cette parenthèse résolument vintage au cœur du chalet. À l'image des appliques et de la suspension *Carolin* des années 1960 de Hans-Agne Jakobsson (Selency). **À droite** Les fauteuils LC1 (Le Corbusier, Jeanneret et Perriand) dessinent une pause suspendue face au massif. La composition joue des contrastes d'époques, de styles, pour ouvrir un dialogue intemporel avec la vue. Rideau tissu *Elemental* (Moon par L'Atelier des Frères).





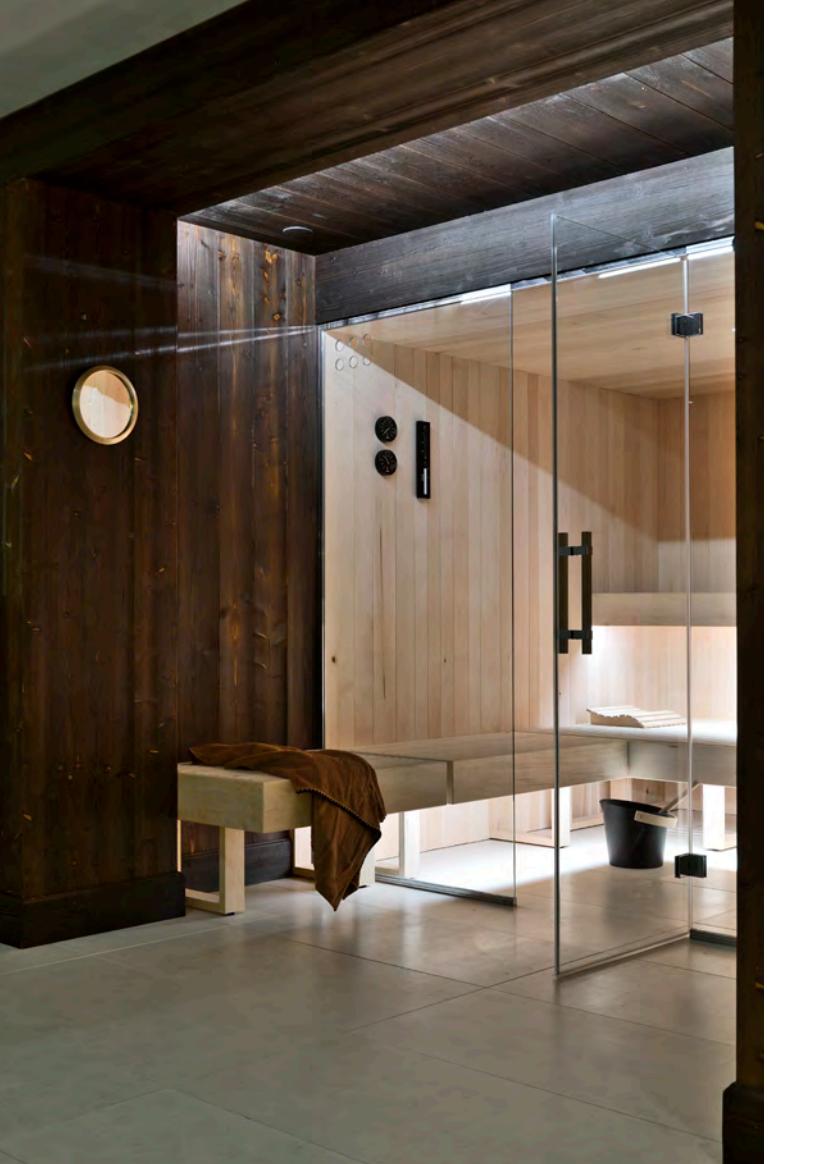
À gauche Le bois teinté, brossé avec intensité, semble retenir la lumière pour mieux flatter ses aspérités et la diffuser sur les quatre niveaux. Pour accompagner l'envolée, le tapis ciselé d'une tringle en laiton poli (Carpet Avenue par L'Atelier des Frères) ancre la vision « Heidi », version luxe, chère à Maisons Dominos, entre rusticité revisitée et élégance discrète.
Ci-dessus Sous faîtement, la suite parentale s'ouvre par cette alcôve qui prolonge naturellement l'atmosphère feutrée du chalet. Table chinée sur Selency, fauteuils dénichés à Avignon, banquette en tissu Gobelín (Saum & Viebahn par L'Atelier des Frères).

Ci-contre Le lit s'avance comme un belvédère sous la charpente exceptionnelle et les agencements cousus main (Grosset-Janin), porté par un travail de confection minutieux : tête de lit gainée, coussins coordonnés et jupe de lit à volants plissés. Un ensemble pensé pour envelopper, fidèle à cette idée d'hospitalité intime qui guide toutes les Maisons Dominos. **À droite** La salle de bains prolonge cette partition avec les étagères à festons, signature du projet. Le plan en pierre du Portugal ajoute une tonalité plus minérale, en écho discret à la pierre alpine utilisée dans les pièces de vie. Robinetterie (Axor). Appareillage (Mejac). Applique en verre cannelé Claremont (Corston).





À gauche En rez-de-neige, les quatre chambres, dont le dortoir, s'inscrivent dans la même exigence. L'architecte d'intérieur a composé une palette feutrée créée pour les grandes tribus, avec ces têtes de lit aux motifs tartan enveloppants (tissu Galloway, Colefax & Fowler par L'Atelier des Frères). Ici, l'esprit refuge devient un terrain de partage. Jusque dans l'espace *wellness* en sous-sol, doté d'un hammam, d'un spa et d'un sauna, qui ouvre une respiration plus minérale. **Ci-contre** Entre le *skiroom* et l'espace bien-être, un banc en bois tourné chiné et une œuvre de l'artiste Annick Lestrohan, en terre cuite sur toile enduite.



Impossible de ne pas poursuivre cette trame stylistique jusque dans le skiroom. Cette même omniprésence de matière brute, authentique : sol en pierre de Lutzerne, textile lainé aux motifs graphiques (banquette en tissu Hampton, Saum & Viebahn réalisée par L'Atelier des Frères) et mobilier chiné. Et toujours ces inflexions artistiques aux multiples visages, qui racontent une histoire, une rencontre, à l'instar des appliques lumineuses en éventail en céramique non émaillée du sculpteur Guy Bareff et de la céramiste Bénédicte Brun. Spots (Wever & Ducré). Une réalisation narrative qui poursuit, avec ce « 4^e Domino », la vision d'une collection de maisons à explorer.

